



N°09

OBSERVATOIRE GRAND EST AGRICOLE

JUILLET 2020

RÉCOLTE 2019

- PERSPECTIVES 2020
- 1^{er} RÉSULTATS BIO
- ÉVOLUTION DES CHARGES



CERFRANCE
REGION GRAND EST



GRAND EST
CONSEIL - GESTION
EXPLOITATION CLIMAT AILE



LORRAINE



ALSACE VOSGES



ALSACE CHAMPAGNE ARDENNE LORRAINE



CHAMPAGNE
BOURGOGNE



NORD EST

CONTACTS

AGC CFG 67

03 88 19 55 26

jacqueline.geissler@cfg67.com

AS Entreprise 51

03 26 04 96 66

ojosselin@fdsea51.fr

AS CEFIGAM 57

03 87 55 17 52

ehalle@ascefigam57.fr

AS cefigam 55

03 29 83 69 00

romain.erard@cefigam.com

Cerfrance Moselle

03 87 86 11 22

anoel@moselle.cerfrance.fr

Cerfrance ADHEO

03 29 84 59 35

asexe@adheo.cerfrance.fr

Cerfrance 68

03 89 20 94 95

svenner@68.cerfrance.fr

Cerfrance Vosges

03 29 94 05 88

cgrillon@88.cerfrance.fr

Cerfrance CNEIDF

03 25 87 08 40

ngirault@cneidf.cerfrance.fr

CDER

03 26 66 76 00

t.herbin@cdler.fr

FRSEA Grand Est

03 83 98 12 29

asdir.frsea-grandest@reseaufrsea.fr

La campagne 2019 se termine avec des niveaux de revenus finalement au-dessus des premières tendances. Le prix moyen des céréales s'est amélioré cet hiver. L'effet des aides du régime des calamités 2018 (encaissées fin 2019) et des nouvelles zones éligibles à l'Indemnité Compensatoire de Handicap Naturel (ICHN) a conduit à un retour plus important.

Ces aides, ont permis de compenser une partie de la hausse des charges opérationnelles constatées pour la campagne 2019.

La collaboration des Associations de Gestion et de Comptabilité du Grand Est permet de mettre en commun les données issues d'exploitations bio en rythme de croisière (période de conversion terminée). L'échantillon va s'enrichir au fil des années. Toutefois il restera difficile d'extraire des données sur des activités comme le maraîchage, dont le régime fiscal micro bénéficiaire agricole est majoritaire.

Place maintenant à la récolte 2020 qui s'annonce précoce. Qu'en sera-t-il dans quelques mois des prix des céréales, du lait et de la viande ? La tendance des premiers mois de 2020 en céréales est plutôt haussière par rapport aux prix observés en 2019.

Début 2020, les perspectives de prix en lait et viande étaient plutôt optimistes : les derniers mois les ont mis à mal.

LÉGENDE DES CARTES

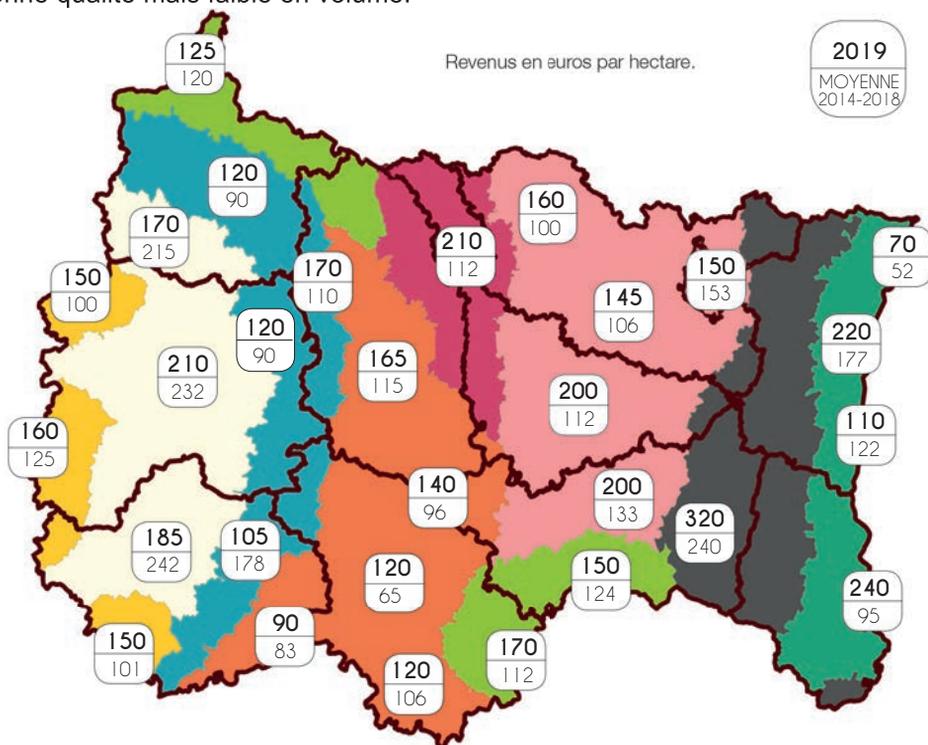
	BARROIS		MONTAGNE VOSGIENNE, JURA
	CHAMPAGNE CRAYEUSE		PAYS-HAUT LORRAIN, LA WOEVRE
	CHAMPAGNE HUMIDE, ARGONNE (Mi-Champagne, Vallage marnais, Perthois, Bocage et Der)		PLAINE D'ALSACE
	RÉGIONS DE POLYCLTURE DE LA BORDURE OUEST (Tardennois, Brie, Nogentais, Pays d'Othe)		PLATEAU LORRAIN
			RÉGIONS D'HERBAGES DOMINANTS (Ardennes, Bassigny, Vôge, Montmédy)

REVENUS AGRICOLES : mieux que prévus

Exceptés sur quelques secteurs, les soldes de gestion extraits des comptabilités 31/12/2019 sont finalement meilleurs que ceux prévus l'automne dernier. La tendance haussière se confirme au niveau des charges (voir P7). Les produits ont été plus élevés que prévus : augmentation de la production laitière, la hausse du prix des céréales et colza cet hiver et arrivée de l'ICHN (nouveau territoire éligible). De plus l'activation du régime des calamités en 2018 génère une indemnisation sur 2019, en complément des dispositifs des collectivités territoriales, dans le cadre de la sécheresse.

Même si les revenus 2019 sont supérieurs à la moyenne quinquennale, ils restent nettement inférieurs à ceux de 2018 et insuffisants pour assurer durablement la pérennité des exploitations. Le chiffre moyen cache une dispersion des revenus qui tend à s'accroître au fil des années : d'un côté des exploitations qui s'organisent et mettent en place des stratégies claires pour affronter l'instabilité climatique et économique : choix d'un positionnement sur le développement des volumes, ou de mise en place d'activités déconnectées des aléas de marché (par exemple l'énergie), de vente sur des marchés différenciés, de changements de technique. Et de l'autre, des exploitations qui subissent.

Il est trop tôt pour se projeter sur les résultats 2020, mais plusieurs éléments se profilent : les volumes de lait produits sont en baisse depuis 3 mois. Les frais de semences seront plus importants du fait des nombreux resemis et des surfaces destinées aux fourrages en hausse (reconstituer des stocks). La fenaison est de bonne qualité mais faible en volume.



LES PREMIÈRES DONNÉES EN ÉLEVAGE LAITIER BIO

L'agriculture biologique poursuit son développement. En 2018/2019, sont arrivés sur le marché les produits issus de la vague d'exploitations converties en 2015 lors de la dernière crise laitière.

Le tableau ci-dessous montre des données économiques «campagne 2018» portant sur un échantillon issu des départements 08-10-52-57-88 et 67. Ce sont des exploitations laitières certifiées (converties depuis plus de 3 ans).

	Bio		Conventionnels	
	Champ-Ard Lorraine	Alsace	Champ-Ard Lorraine	Alsace
SAU	116,1	158,1	196,6	134,33
UTH familiale	1,75	1,99	1,97	1,79
Volume de lait	308 400	504 000	506 600	741 100
Produit total €/ha	2032	2417	1988	3314
Dt aides €/ha	411	481	334	336
aides totales par UTH Familial	27 267	38 214	33 332	25 215
Revenu courant/ha	256	366	220	284
Annuités/ha	312	292	284	496
Revenu dispo €/UTH Familial	27	40 773	30	25
*	400		737	440
Taux endettement	50%	53%	53%	55%

*Revenu disponible = montant qui, après remboursement des emprunts, peut être consacré à la rémunération des exploitants et aux investissements.

En Lorraine et Champagne Ardennes, les revenus disponibles par unité de main d'œuvre familiale sont proches entre les bio et les conventionnels. En bio, ces revenus sont atteints avec un volume de production plus faible et des surfaces inférieures. Ils sont aussi obtenus avec un montant d'aide par hectare supérieur : MAEC reconversion, maintien de l'AB, ou système herbager et ICHN sont activés. En Alsace, le bio impose un fonctionnement plus extensif avec davantage de surface par exploitation qu'en conventionnel. Cela génère un niveau d'aide total plus conséquent, que l'on retrouve dans les résultats.

La résilience des exploitations en AB est donc très dépendante des aides, la variabilité des prix est très impactante.

Lait : l'année commençait bien

L'année 2020 avait commencé avec des fondamentaux solides : tous les voyants étaient au vert avant l'épisode de Covid-19. La ré-orientation brutale de la consommation mi-mars a été vécue plus ou moins difficilement par les laiteries selon leur mix-produit et leurs circuits de distribution. Après le décrochage de Mars, les cours du beurre et de la poudre se redressent, les fondamentaux de marchés du début d'année semblent se remettre en place et la réduction de production d'avril-mai a aidé à l'équilibre offre-demande.

Reste à savoir quelle seront les conséquences de la crise économique mondiale qui s'annonce sur la demande en produits laitiers.

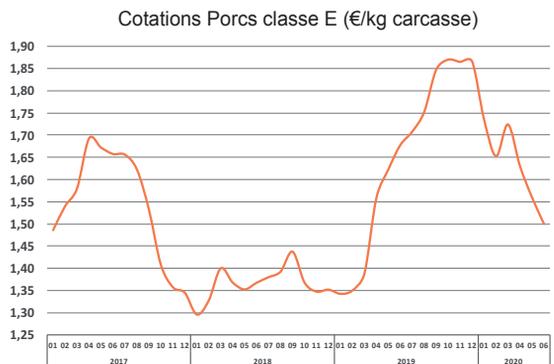
Viande bovine : équilibre fragilisé

Le confinement s'est aussi traduit par une modification de la consommation de viande : davantage de haché consommé à la maison et arrêt de la demande en morceaux nobles dans la restauration. Ce nouvel équilibre matière contribue à tirer à la baisse le prix moyen des animaux. Au vu des effectifs présents en début d'année, il est acquis que l'offre Française continuera de diminuer mais il est difficile d'anticiper l'évolution de la consommation du second semestre.

La réduction du nombre de vaches allaitantes se traduira naturellement par un nombre de broutards à commercialiser en repli cet automne. Mais quelle sera la demande des engraisseurs Italiens ?

Porc : influence du marché Chinois

La Chine semble reprendre petit à petit le contrôle de sa production et sollicite moins nos marchés. Les exportateurs mondiaux bénéficient depuis un an de la très forte demande sur cette destination. Des pics de prix ont été atteints durant le second semestre 2019 et encore sur janvier 2020. La crise sanitaire du Covid perturbe les flux d'animaux venant des élevages et tire les prix à la baisse.



Aviculture :

Volaille chair : l'évolution de la consommation semble intégrer l'origine de production. Tendance qui s'est renforcée pendant la crise COVID. Concernant les prix du vif, c'est un marché qui connaît des variations importantes de + ou - 15% sur l'année écoulée.

Volaille de ponte : le marché de l'œuf poursuit sa restructuration qui se traduit par un développement des projets poules pondeuses dans le Grand Est.

Blé :

Les stocks de fin de campagne sont en baisse chez les principaux exportateurs. La production est attendue en baisse en Europe et aux USA, alors qu'elle devrait augmenter sur la Mer noire et la Russie. Les exportations restent dynamiques et permettent de maintenir des niveaux de prix corrects, et ce, malgré l'incertitude économique liée au COVID-19. Enfin, le « Weather Market » et le conflit Sino-Américain seront des éléments déterminant dans l'évolution des cours du blé dans les mois à venir.

Orges :

La filière orge de brasserie / malt est très impactée par la pandémie de COVID-19. La demande est en baisse de 50 % avec la fermeture des bars et des restaurants. Les perspectives de prix 2020 ne sont pas favorables avec une consommation de bière atone et des surfaces en très forte hausse. La surface 2020 d'orge de printemps française passe de 500.000 ha habituellement à plus de 700.000 ha (difficultés de semis du blé fin 2019 et retournements de colza).

Colza :

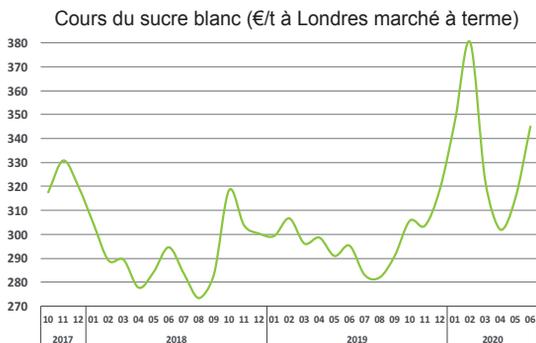
Tout comme la betterave, le colza a été très impacté par la chute de la demande en pétrole, et donc en biodiesel. La succession d'aléas climatiques et agronomiques depuis l'été dernier a très fortement réduit la surface de colza dans le Grand Est. La production européenne sera déficitaire cette année, ce qui pourrait soutenir la demande locale.

Maïs :

La récolte mondiale est attendue en hausse, tirée par les USA et le Brésil. La contraction du débouché éthanol et un bilan mondial qui, à ce jour, est perçu comme extrêmement lourd, ne devraient pas favoriser une hausse des cours.

Betteraves :

Conséquence du prix du pétrole qui s'est effondré, le cours de l'éthanol a dévissé au printemps, entraînant le sucre mondial dans son sillage et réduisant à néant le redressement des prix amorcé depuis l'automne dernier. La production 2020 de l'UE qui devrait s'afficher en retrait, et la hausse des cours du pétrole observée ces dernières semaines entraînent un redressement des cours du sucre.

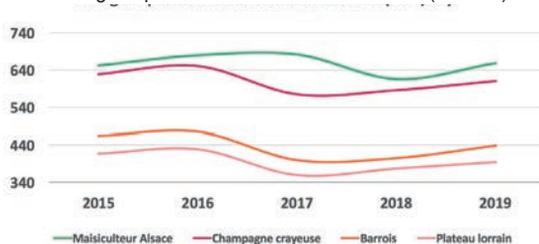


Charges opérationnelles en hausse :

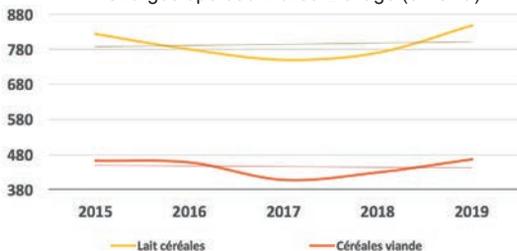
Engrais, semences, phytos, aliments du bétail et fournitures d'élevage, assurances cultures

La consommation des intrants reste bien maîtrisée et ceci malgré les difficultés liées au désherbage. La hausse des engrais conduit à une progression de 7 % des charges. Cette tendance à la hausse devrait se retrouver en 2020.

Charges opérationnelles Grandes cultures (en €/ha)



Charges opérationnelles Elevage (en €/ha)



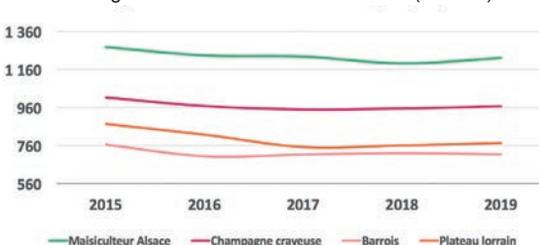
En polyculture élevage, la hausse est plus sensible (+ 10 %) avec une seconde année de sécheresse. Le manque de fourrage porte sur toute l'année. La hausse des coûts alimentaires n'est que partiellement compensée par les aides de l'Etat et des collectivités locales.

Stabilité des charges de structure :

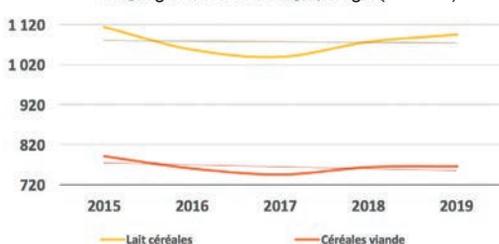
Coûts des équipements, fermage, main-d'œuvre et frais généraux.

Les charges de structure sont globalement stables. Les cotisations sociales progressent sensiblement mais l'impact du revenu déficitaire 2016 compte encore. La hausse va s'accroître en 2020. Les amortissements se maintiennent grâce à la limitation des investissements.

Charges de structure Grandes cultures (en €/ha)



Charges de structure Elevage (en €/ha)



Comme toujours, il est difficile de limiter en élevage les charges de structures qui progressent de nouveau. Les cotisations sociales et les amortissements sur bâtiments et matériels sont les principaux vecteurs de cette hausse, le manque de main-d'œuvre conduisant à des investissements.

La viticulture Alsacienne :

Les effets de la sécheresse, inégalement répartis dans le vignoble, ont engendré une vendange 2019 très hétérogène. Les producteurs de raisins ont une chute de revenu, accentuée par une baisse du prix de vente, due à l'importance des stocks de vins en cave. Les vigneron manipulant affrontent le marasme du marché. Il est tragique, pour les producteurs de vin en vrac qui tentent de trouver des contrats de raisins pour la vendange 2020 : difficile dans le contexte actuel.

La situation est préoccupante pour les ventes en bouteille, en perte de vitesse, tant sur le marché intérieur qu'à l'exportation, surtout pour les vins tranquilles, lourdement taxés aux Etats Unis. Plus que jamais, qualité des produits et force de vente sont indispensables pour préserver la place du vin d'Alsace et le revenu.

REVENU/ HA	Projection récolte 2019	Récolte 2018	Moyenne 2014- 2018
Vendeur de raisin	3 920 €	4 900 €	4 120 €
Vendeur de vin en vrac	-800 €	500 €	3 260 €
Vendeurs de bouteilles	4 000 €	5 000 €	5 420 €
Prix du kg de raisin tous cépages €/kg	1,50 €	1,65 €	1,60 €

La viticulture Champenoise :

Les deux vendanges 2018 et 2019, convenables d'un point de vue qualitatif et quantitatif, buttent sur un marché du Champagne qui recule de 3.3 % sur deux ans. L'export progresse, le marché français est à la peine. Le prix du raisin bénéficiait encore de l'intérêt des acheteurs des principaux acteurs du marché. Les résultats 2019 qui progressent sont constitués en partie d'augmentations de stocks chez les vigneron et ne sont pas disponibles en trésorerie.

La crise sanitaire du Covid a marqué un coup d'arrêt brutal dans les expéditions. Qu'en sera-t-il de la reprise ? Les impacts attendus sur la prochaine vendange devraient être forts.

REVENU/ HA	Projection récolte 2019	Récolte 2018	Moyenne 2018- 2014
Vendeurs de raisins	23 400 €	28 400 €	22 100 €
Vendeurs de bouteilles	28 500 €	28 200 €	23 800 €

Prix du kg de raisins	2019 estimé	2018	Moyenne 2018- 2018
Moyenne	6,1 - 6,6	5,9 - 6,6	5,7 - 6,2